



## La Parole du Rav Brand

« **Lui-même [Yaakov] passa devant eux et il se prosterna à terre sept fois, jusqu'à ce qu'il fût près de son frère. Essav courut à sa rencontre ; il l'enlaça, se jeta à son cou, et le baisa, et ils pleurèrent[1].** »

Comment Essav, qui avait juré pendant vingt-deux ans de tuer Yaacov et venait de mobiliser une armée pour l'abattre, peut-il – à la simple vue de son frère boiteux, qui se prosterne devant lui – l'enlacer, se jeter à son cou, l'embrasser et pleurer ?

Essayons de comprendre l'origine de la haine d'Essav.

Yaacov était beau[2], puissant[3] et avait une forte stature[4]. Essav en revanche était né avec une disgrâce extrême : il était roux et massivement couvert de poils : « *Le premier sorti entièrement roux, comme un manteau de poils ; et on lui donna le nom d'Essav[5].* » Essav signifie « assouï » [littéralement « fait, terminé », dont la croissance est achevée] comme un adulte[6], « avec des dents et de la barbe » [7]. Ressemblant plutôt à un animal qu'à un homme, se sentant harcelé par tous du fait de son surnom qui soulignait sa difformité, il développe naturellement un complexe d'infériorité. Il déteste son mazal/sa chance, souffre d'une « haine de soi » et par conséquent ressent de la haine pour les autres, pour toute la société. Asocial, il fuit dans la forêt, où il chasse les animaux ; eux, au moins, le respectent... Il perd toute notion d'empathie et devient psychopathe et passe sa jeunesse à assassiner[8] et à s'emparer de femmes mariées[9]. Il devient mégalomane, et convoite l'habit royal d'Adam Harichon – confectionné par D.ieu – porté par Nimrod[10], espérant imiter ce dictateur cruel[11]. Il ne respecte plus personne en dehors de son père qui l'aime, et qui prenait en compte sa souffrance, à cause de sa naissance difficile.

Lorsque Yaacov lui déroba sa bénédiction, il perd la dernière once de confiance en l'homme – en occurrence : en son père. Il suspecte qu'en nommant son frère « Yaacov/qui talonne », Its'hak lui a donné son accord pour dépouiller son frère Essav : « Essav dit : Est-ce parce qu'on [son père] l'a appelé du nom de Yaacov [talon] qu'il m'a talonné/trahi deux fois ? Il m'a enlevé mon droit d'aînesse, et voici maintenant qu'il vient de m'ôter ma bénédiction[12] ! » Il soupçonne son frère de l'avoir dépossédé. Persuadé que Yaacov est la cause de tous ses tourments, une haine titanessque s'empare de lui. Elle lui fait souhaiter la disparition rapide de son père, puis l'assassinat de son frère. Yaacov revient vingt-deux ans plus tard de son exil, et l'heure de la vengeance sonne alors. Durant la nuit qui précède leur rencontre, Essav lui envoie son ange pour le détruire,

psychologiquement et physiquement. Mais Yaacov lutte et résiste. Il explique à l'ange et lui prouve que ni lui ni son père ne lui ont fait le moindre mal. Yaacov n'a jamais ridiculisé son frère. Son père l'a appelé Yaacov uniquement parce que pendant son expulsion lors de l'accouchement, il avait saisi le talon d'Essav[13] ; cela d'ailleurs à juste titre : pour se protéger d'un mauvais coup de pied de son frère... – en dehors du fait que c'est D.ieu qui l'a nommé Yaacov[14]. Contrairement à ce que pensait Essav, Yaacov ne lui a pas acheté son droit d'aînesse pour le priver de ses bénédictions, mais pour le décharger du service au Temple, qui ne lui convenait manifestement pas. Ce n'est pas lui qui a projeté de tromper son père et son frère à propos des bénédictions : c'est sur le conseil de sa mère que Yaacov a agi ainsi ; contre son gré[15]. Rivka obéissait à une injonction divine reçue avant leur naissance même : « D.ieu lui dit : Deux nations sont dans ton ventre, et deux peuples se sépareront au sortir de tes entrailles ; l'un de ces peuples se fortifiera par l'autre et le plus grand sera assujéti au plus petit[16]. »

Quant au désir d'Its'hak d'offrir les bénédictions à Essav, il n'était que la victime des mystifications d'Essav, qui cachait sa vraie conduite[17].

Finalement, l'ange administre à Yaacov un coup terrible qui le laisse boiteux, mais il est obligé de reconnaître la droiture de Yaacov : « Il dit encore : Ton nom ne sera plus Yaacov [talonner], mais tu seras appelé Israël [qui agit avec une droiture divine][18]. » Ces messages lui ayant été transmis par son ange, la haine d'Essav s'atténue. Le matin venu, Essav aperçoit Yaacov, boiteux, et qui se prosterne devant lui. A présent la superbe stature de Yaacov a disparu : aussitôt s'évanouit la jalousie d'Essav, qui échappe à l'emprise de ses propres pathologies. Les deux frères sont dorénavant à égalité. Essav court alors à la rencontre de Yaacov, il l'enlace, se jette à son cou, l'embrasse, et ils pleurent.

[1] Béréchit 33,4. [2] Baba Metsia 84a ; Baba Batra 58a. [3] Béréchit 29,10.  
 [4] Béréchit Rabba 65,17. [5] Béréchit 25,25. [6] Rachi.  
 [7] Yonathan ben Ouziel.  
 [8] Béréchit Rabba 63,12, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,29.  
 [9] Béréchit Rabba 65,1, rapporté dans Rachi, Béréchit 26,34.  
 [10] Béréchit Rabba 65,17. [11] Béréchit 10,8-10. [12] Béréchit 27,36.  
 [13] Rachi. [14] Tanhouma, Chemot 4, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,26.  
 [15] Voir Béréchit Rabba 65,14. [16] Béréchit 25,23.  
 [17] Béréchit Rabba 63,15, rapporté dans Rachi, Béréchit 25,27.  
 [18] Béréchit 32,29.

Rav Yehiel Brand

Ville	Entrée	Sortie
Jérusalem	15 : 54	17 : 15
Paris	16 : 37	17 : 50
Marseille	16 : 46	17 : 51
Lyon	16 : 40	17 : 48
Strasbourg	16 : 18	17 : 29

N° 364

### Pour aller plus loin...

- 1) Selon une opinion de nos Sages, à quoi fait allusion l'expression : « Véarba méote iche imo » (32-7) ?
- 2) Il est écrit (32-8) : 'Vayira Yaacov méod'. Selon une opinion de nos Sages, de quoi Yaacov avait-il peur ?
- 3) Au sujet du terme «vayichakéhou» (33-4), Rachi rapporte les paroles suivantes de Rabbi Chimon bar Yo'hai : «C'est une Halakha (on pourrait dire : "un postulat") : Il est bien connu que Essav est l'ennemi de Yaacov ! » Que vient faire ici la Halakha (le principe de la loi juive) ?
- 4) Il est écrit (33-18) : «Vayavo Yaacov chalem ». À quel enseignement fait allusion le mot « chalem » ?
- 5) Pour quelle raison l'ange de Essav toucha Yaacov spécialement au "Kaf Yarekh" (au creux de la hanche) : (32-26) ?
- 6) Qui enterra Rivka et à quel moment de la journée (et pourquoi) ?

Yaacov Guetta



**SHALSHELET EDITIONS**

A4 COULEURS COUVERTURE RIGIDE

Seder de l'allumage  
 Halakhot  
 Histoires  
 Contexte Historique  
 Meguilot...

### La Question

Dans la paracha de la semaine Yaacov se confronte à l'ange d'Essav. Après l'avoir vaincu et avoir demandé à être béni, Yaakov demanda à l'ange quel était son nom ? Et l'ange de lui rétorquer : "Pourquoi demandes-tu mon nom ?" Nos Sages apprennent de cet épisode que l'ange d'Essav reconnut par la même la légitimité de Yaakov quant à l'obtention des brakhot. Cependant, nous pouvons nous demander en quoi cet échange entre Yaakov et l'ange est-il à même de nous renseigner sur la reconnaissance de l'ange au sujet des brakhot ?

Le Méchekh 'Hokhma répond que lorsque Yaakov demande le nom de l'ange, il a en réalité pour intention de l'utiliser afin de le bénir également en retour. Cependant, l'ange lui dit : Pour quelle raison me demandes-tu mon nom ? En effet, t'ayant béni, je me retrouve également déjà béni puisque dans les brakhot qu'Itshak t'a données il est dit : celui qui te bénira sera béni. Ainsi, en se considérant comme étant déjà béni, l'ange reconnaît donc l'effectivité des brakhot sur Yaakov et donc la légitimité de celui-ci. **G.N.**

Ce feuillet est offert Léilouy Nichmat Béya bat Louise

Que notre étude soit une source de réussite pour nos soldats et une protection pour tout le klal Israël

Pour dédicacer un feuillet :  
 Shalshélet.news@gmail.com

## Halakha de la Semaine

### Allumage de la 'Hanoukiya à la synagogue

La coutume majoritaire (Ashkénaze/Moyen Orient) est d'allumer la 'Hanoukiya entre Min'ha et Arvit afin que le Kahal puisse contempler les Nérot au cours de Arvit [Rama 671,7; Hazon Ovadia p.70 ; Ateret Avote 20,1 qu'ainsi était la coutume au Maroc ], tandis que la coutume la plus répandue en Afrique du Nord était d'allumer après Kadich Titkabal de Arvit selon le principe que l'on doit démarrer par la Mitsva la plus fréquente [Berit Kehouna ot 16 ; Alé Hadass 16,4 qui précise qu'il n'est pas nécessaire que les bougies restent allumées une demi-heure au Beth Hakeneset (Voir Yebia Omer 11 siman 76,8), et le temps de réciter les psaumes qui suivent l'allumage est donc bien suffisant pour effectuer le Pirssoumé Nissa ; Netivot Hamaarav ot 1 qui écrit que certaines procédaient ainsi au Maroc].

Il est coutume d'effectuer l'allumage par le Rav, l'Officiant ou le Chamach (à condition qu'il lise et prononce correctement). Bien qu'on ne s'acquitte pas de l'allumage à la synagogue, et qu'on pourrait donc laisser un enfant non Bar-Mitsva effectuer l'allumage, plusieurs décisionnaires écrivent que cela est à éviter, car ce n'est pas Kavod pour le Kahal ('Hazon Ovadia p.49).

Malgré tout, certains ont l'habitude d'effectuer cet allumage par un enfant, et ils ont sur qui s'appuyer [Voir Erekh Hachoul'han 675,4 ; Ziv'hé Tsedek 3,41 Yebia Omer T.11 siman 76,8 (à l'encontre du Achré Haich T.3 perek 36,9)].

**Enfin, il convient de noter qu'on évitera d'effectuer l'allumage par un célibataire vivant seul.** En effet, bien qu'il soit astreint à rallumer la 'Hanoukiya à son domicile, il n'empêche que selon une bonne partie des décisionnaires, **il ne pourra plus réciter la bénédiction de Chéhé'hiyanou** [Zéra Émet 1,96; Michna Beroura 671,45...] **ainsi que de Cheassa Nissim** ['Hazon Ovadia p.54 ; Or Létsion 42,16 ; Tefila Lemoché 4 siman 55,5]

David Cohen

## Réponses n°363 Vayétsé

**Enigme 1:** Dans quel cas un Cohen monte en 1<sup>er</sup> à la Torah mais ne pourra pas faire Birkat Cohanim ?

Un Cohen qui a déjà tué quelqu'un ou qui a un Moum (défaut), car il garde sa kedouchat Cohen pour monter à la Torah en premier.

**Rébus :** Man / Or / A / Hamac / Homme / As / Zé



**Enigme 2:**

	+		=	40		
	-		=	30		
	+		=	90		
	+		-		=	70

### Echecs :

Mat en 3 pour les blancs  
G2 en G4 E6 en G4  
G6 en H6 G7 en H6  
B3 en F7

## Jeu de mots : Boire pendant un examen devrait être considéré comme une antisèche...?

### Devinettes

- « Nous sommes venus chez ton frère, chez Essav ». Yaacov n'avait pas d'autre frère que Essav. Pourquoi le préciser ? (Rachi, 32,7)
- Quel mot dans la paracha est à la fois masculin et féminin ? (Rachi, 32-9)

- Rachi en cite 3 autres. Lesquels ? (Rachi, 32-9)
- Quel autre mot que «kaasse» est utilisé dans la paracha pour signifier «colère» ? (Rachi, 32-21)
- Yaacov et sa famille ont traversé un fleuve dans la paracha. Lequel ? (Rachi, 32-23)

## Réponses aux questions

**1)** Selon le "Sod" (les secrets de la Torah), cette expression fait allusion aux « 400 femmes » (400 forces d'impureté) qu'avait Essav.

Le terme « nachim » a d'ailleurs pour guématria 400, et a pour Notarikone la phrase suivante : «Chomer nafcho yir'hak méhène » ("celui qui veut préserver son âme s'éloignera d'elles").

À l'opposé de ces 400 forces de "toumea", se dressent nos 4 matriarches (incarnant le "Sod" des 400 mondes auxquels aspirent les Tsadikim: 400 "almine dikhssifine"). Remez Ladavar : «véhaya beit Essav lékach (la famille, les descendants de Essav sont comparés à la paille)». Le mot « kach » a pour guématria 400. Afin d'annuler (de brûler) ce "kach" ("cette paille"), Yaacov doit se vêtir de « sak »(de "haillons" incarnant la souffrance et l'humilité), terme (dont l'anagramme hébraïque est : "kach") ayant pour guématria 400, et prier de toutes ses forces : « Vayilbach Yaacov sak ». (Boutsina Dinehoura)

**2)** Il avait peur du fait que durant 22 ans (années passées chez Lavan), il n'avait pas accompli la mitsva de "Kivoud Av" (contrairement à Essav qui eut le mérite de réaliser cette grande Mitsva).

Remez Ladavar : « Vayira Yaacov méod ». Le mot « méod » a la même guématria que l'expression « kivoud av » : (45). ("Na'halate 'Hamicha" selon le Targoum Yonatan Ben Ouziel)

**3)** Deux personnes qui se connaissent, n'ont pas le droit de manger ensemble (l'un de la viande et l'autre du fromage) à la même table. Et le "Kéréti Oupéлити" (Sefer halakhique du Rav Yéhonatan Eybéchits) d'ajouter (de préciser) : «S'il s'agit d'un goy et d'un juif, cette situation (précitée) est autorisée, du fait que généralement, un goy et un juif ne tissent pas

entre eux des liens d'amitié (il n'y a donc pas de risque de "issour akhila" de "bassar vé'halav" pour le juif). Ainsi, il découle bien une Halakha de la déclaration de Rabbi Chimon bar Yo'haï. (Rav Yaacov Mizlech Milosk)

**4)** Les lettres de ce mot (Chine-lamed-mème) sont les initiales des termes suivants : « chem, Lachone, malbouch ». En effet, après avoir passé 22 ans chez Lavan, Yaacov demeura "chalem"(parfait, intègre) dans ces trois choses. Certaines personnes pensent, en effet, que pour réussir et prospérer dans le monde des affaires, un juif doit faire des compromis et changer (s'il le faut) de "look" (s'habiller et se coiffer comme les goyim), de nom (se faire appeler par exemple "Jason" au lieu de "Yéhocoua"), et parler de la même façon que les goyim (adopter leur jargon, leurs expressions souvent grossières et vulgaires). Yaacov nous prouve le contraire en restant parfait("chalem") dans son nom, dans son langage et dans sa manière de se vêtir (lorsqu'il séjourna chez Lavan). ("Binyamin David Mizlich" selon le 'Hatam Sofer)

**5)** Car il existait à cette époque-là, un "minhag"(une habitude) d'attacher au "kaf Yarekh", les "chétarote" ("contrats de vente"). Or, l'ange de Essav a voulu, en touchant Yaacov au creux de la hanche, arracher à ce dernier le contrat de vente de la "Békhora" (du droit d'aînesse) suspendu à sa hanche. ("Tséda Ladérékh" du Rav Issakhar ber Elinbourg)

**6)** Ce sont les « bénei 'Hète (les 'Hitéen) ». Ces derniers se dépêchèrent d'enterrer Rivka en pleine nuit, craignant que Essav vienne à l'enterrement de sa mère, et que les gens maudissent alors Rivka en déclarant sur elle : «"Bézouya" (honteuse, méprisable) la mère de laquelle sorti cet impie de Essav ». (Ramban selon le Midrach Tan'houma, Ki Tétsé, Siman 4)

## Enigmes

### Enigme 1 :

Quel est le point commun entre la Brit Mila et la Halitsa ?



**Enigme 2 :** On écrit à la suite les soixante premiers nombres entiers non nuls :

123456789101112...5657585960

Rayez cent des chiffres ainsi écrits, de sorte que le nombre formé par les chiffres restants, sans en changer l'ordre, soit le plus grand possible. Quel est ce nombre ?

## La Paracha en Résumé

**Montée 1 :** 36 ans après avoir quitté ses parents (14 de Yéchiva, 20 chez Lavan et 2 ans sur la route), Yaacov revient et prévient Essav de son retour, par des anges. A leur retour, ils annoncent à Yaacov qu'Essav revient avec 400 hommes pour le tuer. Yaacov se prépare à la guerre en séparant sa famille en deux camps et en priant.

**Montée 2 :** Il prépare ensuite des cadeaux qu'il fait parvenir à Essav à travers ses serviteurs qu'il briefe avec un discours précis. La nuit précédente à sa rencontre, il traverse le fleuve de Yabok avec sa famille, mais il oublie des cruches de l'autre côté de la rive. Il y retourne seul et l'ange d'Essav en profite pour en découdre. Il n'arrive pas à le battre, mais il lui luxe la hanche. Yaacov lui demande une bérahka avant de le laisser partir et l'ange lui change son nom en Israël.

**Montée 3 :** La Torah promulgue l'interdit de manger le nerf sciatique, après que Yaacov eut été blessé à cet endroit. Yaacov voit Essav s'approcher, il sépare sa famille. Il place les servantes et leurs enfants devant, puis, Léa et ses enfants, puis Ra'hel et Yossef. Il passa devant et se prosterna 7 fois à Essav. À cause de cela, Essav aura 7 générations de rois avant Yaacov. Miraculeusement, Essav enlace et embrasse Yaacov et il pleure.

**Montée 4 :** Essav refuse les cadeaux offerts par Yaacov, ce dernier insiste et Essav accepta. Essav lui propose de l'accompagner. Yaacov refuse arguant qu'il sera difficile pour ses enfants et son bétail de suivre le rythme de l'armée d'Essav. Yaacov passa par Soukot où il reste un an et demi, puis il arriva à Chékhem.

**Montée 5 :** Chékhem (le fils du chef de la ville de Chékhem) prend Dina de force et la demande en mariage. Les enfants de Yaacov répondent qu'il leur est impossible de donner leur sœur à un homme

incirconcis. "Circoncisez tous les mâles et nous serons un seul peuple." Ils accomplirent cette requête et le 3ème jour, Chimon et Lévi tuèrent toute la ville ainsi que Chékhem et son père. Ils pillèrent la ville, ayant acquiescé la violence sur leur sœur. Hachem apparait à Yaacov et lui demande d'aller à Beth-kel lui construire un mizbé'ah, Yaacov s'exécuta. Rivka et Déborah (sa nourrice) moururent. Hachem appela Yaacov, Israël.

**Montée 6 :** Ra'hel souffre lors de son accouchement qui mettra au monde Binyamin, avant de mourir. Les 12 enfants qui constitueront les 12 tribus sont enfin réunis. Its'hak meurt à 180 ans et est enterré par ses fils Essav et Yaacov. La Torah va largement lister les descendances d'Essav.

**Montée 7 :** La Torah continue de lister les descendances d'Essav et raconte des détails sur les rois qui ont régné parmi les descendants d'Essav avant ceux de Yaacov.

# A La Rencontre De Nos Sages

## Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandel

Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandl est né en 1903 à Debrecen, en Hongrie. Quelques années plus tard, sa famille émigra à Tyrnau (dans l'actuelle Slovaquie). En 1931, il étudia à Nitra sous la supervision du Rav Chmouël David Ungar, dont il épousera plus tard la fille.

Rabbi 'Haïm était un chercheur et un expert du déchiffrement de manuscrits antiques. Pour effectuer ses recherches sur ces derniers, il fit un voyage à la Bibliothèque Bodléienne à Oxford, en Angleterre. Il fut traité avec le plus grand respect par le chef bibliothécaire de la Bodléienne, après avoir correctement identifié l'auteur d'un manuscrit qui avait été mal référencé par les chercheurs de la bibliothèque.

**Seconde Guerre mondiale :** Rabbi 'Haïm, qui se trouvait encore à l'Université d'Oxford en 1939, se porta volontaire pour se rendre en Slovaquie, en tant qu'agent d'Agoudat Israël. Les nazis rassemblèrent 60 rabbanim du Burgenland pour les envoyer en Tchécoslovaquie, mais on leur refusa la possibilité d'y entrer et l'Autriche ne les désirait pas plus. Rabbi 'Haïm s'envola alors vers l'Angleterre, où il fut reçu par l'Archevêque de Canterbury et le Bureau des Affaires étrangères et du Commonwealth. En expliquant la situation tragique, il finit par obtenir des visas d'entrée en Angleterre pour les 60 rabbanim.

Au cours de la seconde Guerre mondiale, Rabbi 'Haïm tenta de prévenir de nombreuses personnalités influentes, dont Winston Churchill, Franklin D. Roosevelt et le pape Pie XII, de la destruction progressive des communautés juives par les nazis. Il fut parmi les premiers à tenter de convaincre les Alliés de bombarder les rails qui menaient à Auschwitz.

Revenu à Bratislava, il dirigea le Groupe de travail avec Gisi Fleischmann. Après avoir appris que les déportations menaient aux crématoires d'Auschwitz, il tenta vainement de persuader les Juifs de Hongrie de résister à la déportation, car, en 1944, les Allemands ne pouvaient pas simultanément garder assez de soldats au front et s'occuper de cette tâche. En 1944, Rabbi 'Haïm et sa famille furent déportés vers Auschwitz. Le rabbin s'échappa du train puis se cacha dans un bunker situé en banlieue de Bratislava. Deux nazis exfiltrèrent Rabbi 'Haïm de Bratislava vers la Suisse. On présume que ces deux nazis avaient cherché à renforcer leurs alibis pour étayer la preuve d'une collaboration en vue de sauver les Juifs, dans l'éventualité grandissante d'un procès après-guerre.

**Le « Groupe de travail » :** Quand les nazis, aidés par des membres du gouvernement fictif slovaque, entamèrent leurs actions contre les Juifs slovaques, en 1942, les membres du « Conseil juif » slovaque créèrent une organisation souterraine, appelée le « Groupe de Travail ». Dirigé par Gisi Fleischmann et Rabbi 'Haïm, son activité principale était de freiner au mieux la déportation des Juifs, en soudoyant des fonctionnaires allemands et slovaques. En 1942 déjà, le Groupe de Travail avait entamé avec les Allemands des négociations dont les niveaux de rançons étaient élevés. Leurs efforts permirent de retarder considérablement le « transport » de Juifs, après s'être mis d'accord avec un officiel nazi sur une somme de 50 000 dollars. Le Groupe de Travail rassemblait également des fonds qui permirent à un grand nombre de Juifs d'être relâchés par les nazis : avec une fourchette située entre 1 et 2 millions de dollars, une telle rançon permit de mettre fin à la plupart des déportations vers la fin de 1942. Le Groupe de Travail nécessitant un approvisionnement continu de grandes sommes d'argent, ils se tournèrent vers les organismes juifs internationaux. Selon Rabbi 'Haïm, trop peu d'argent était amassé,

et trop tard, ce qu'il imputa à l'indifférence de ces organismes.

**Après la Guerre :** Après la guerre, Rabbi 'Haïm immigra aux États-Unis, sans avoir pu sauver la communauté juive slovaque et en ayant perdu sa propre famille. Il semblait n'avoir jamais surmonté ces deuils, même après s'être remarié et avoir eu des enfants.

En 1946, Rabbi 'Haïm et son beau-frère, Rabbi Chalom Moshé Ungar, « reconstruisirent » la yeshiva de Nitra, en rassemblant les étudiants survivants à Somerville, dans le New Jersey. Rabbi 'Haïm acheta l'année suivante le domaine de Brewster en banlieue de la ville de New York, pour y déménager sa yeshiva. Là, il y établit une communauté agricole auto-suffisante connue sous le nom de « Yeshiva Farm Settlement ». Rabbi 'Haïm conçut une yeshiva en conformité avec les prescriptions et récits du Talmud sur les colonies agricoles, selon lesquels un homme doit étudier la Torah sans interruption jusqu'au mariage, à la suite de quoi il travaille la terre pendant le jour et étudie le soir. La yeshiva s'agrandit et, actuellement, l'établissement est connu en tant que communauté de Nitra.

Rabbi 'Haïm Mikhaël Dov Weissmandl quitta ce monde en 1957 depuis New York.

**Ses œuvres :** Deux livres furent publiés après sa mort: 1) Torat 'Hemed (1958) dans lequel il inclut les observations qui ont conduit à ce que l'on appelle les Codes de la Torah (phrases ou fragments de mots ou de phrases placés intentionnellement de manière codée dans le texte de la Torah). Étudiant, Rabbi 'Haïm recopiait de nombreux extraits de la Torah sur des grilles de 10 caractères sur 10 grilles, et remarqua ainsi des messages qui pouvaient être lus en lisant 1 caractère sur 3, sur 5, sur 10, etc. (ce procédé est appelé dilouguim).

2) Min HaMetzar (1960) est un livre qui décrit les expériences de Rabbi 'Haïm durant la guerre.

David Lasry

## Birkat Mordekhai

### La dichotomie entre Essav et Yaacov

Lorsque Yaacov envoya des émissaires à Essav, il est dit dans le verset: "Et il leur ordonna en disant, 'Ainsi direz-vous à mon seigneur, à Essav, ainsi parle ton serviteur Yaacov: J'ai séjourné avec Lavan et je suis resté jusqu'à présent.'" (Béréchit 32,5)

Rachi commente ainsi: "Je ne suis pas devenu un prince ou un homme important, mais un étranger. Il n'est pas approprié de me haïr pour les bénédictions de ton père, car elles ne se sont pas accomplies en moi." Supposons qu'il n'est pas approprié pour Essav de le haïr pour les bénédictions, mais quand bien même, après tout, à la fin, Yaacov rusa pour recevoir les bénédictions, et Essav cria amèrement. Peut-on remettre en cause le fait que la bénédiction de Itshak se soit au moins accomplie chez les descendants de Yaacov ?

En réalité, deux choses sont mises en relief dans cette réponse de Yaacov. Premièrement, Essav attache de l'importance au monde extérieur, d'où l'importance d'affirmer qu'il n'est pas devenu un "prince ou un homme important". Deuxièmement, Essav est plus intéressé par le présent que par l'avenir. Yaacov, lui, se soucie du cours des générations, de la construction de la nation d'Israël, et de l'établissement des tribus.

Cette rencontre montre bien la dichotomie qui

existe entre les deux frères. Essav par égocentrisme, ne semble pas intéressé par la formation de "tribus", il ne se soucie pas de la construction du peuple. Il étale tous ses "quatre cents hommes avec lui" pour montrer sa puissance et son importance, tandis que Yaacov n'a personne d'autre que sa famille. Dans le camp de Yaacov, lui et ses enfants, travaillent et peinent pour s'agrandir, non seulement physiquement, mais aussi idéologiquement.

Essav n'est pas préoccupé par l'idéologie qu'adopteront ses enfants. Bien sûr, nous avons vu au fil des générations des "Croisades", des "Invasions" et toutes sortes de barbaries. Mais toutes ces catastrophes sont des guerres avec une tendance à la domination, avec un cœur mauvais et de la haine. A l'inverse du comportement des descendants de Yaacov, leurs progénitures agiront comme bon leur semble. Ils diront les concernant, "nous les guidons vers leur croissance et maturité physique, mais leurs mouvements idéologiques seront déterminés par eux-mêmes." Ainsi sont, tous ceux qui se comportent comme eux.

Pour Yaacov, la croissance physique n'est pas suffisante, leur maturité non plus, il en est de même concernant leur croissance intellectuelle. Yaacov se soucie énormément de leurs mouvements idéologiques, ainsi que de la façon dont ses descendants seront perçus. Seront-ils des

descendants de "Yaacov", ou peut-être une imitation bon marché d'Essav et ses semblables ?

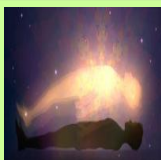
Faisons un parallèle avec les animaux : Il est intéressant de remarquer qu'en ce qui les concerne, il y a certes des descendants, et qu'il existe aussi une certaine préoccupation pour leur existence. Les parents amènent des proies pour nourrir leurs petits, les défendent, mais dès que leurs progénitures ont la force suffisante pour mener leur propre vie, l'animal ne connaît plus ses petits. C'est ainsi chez les mouches, les moustiques, de même que chez le lion, l'ours, l'éléphant, le tigre et le chat. L'être humain se soucie davantage, mais il s'arrête au moment où ses enfants sont, selon lui, à "maturité". Pour les descendants qui suivent la voie de leur patriarche Yaacov, cette attitude se poursuit jusqu'à leurs dernières heures. Ils veilleront sur leurs descendants : enfants, petits-enfants etc.

Yaacov ayant compris la réflexion d'Essav, le rassura sur le fait que l'objectif des bénédictions était pour l'avenir, pour l'éternité. Essav n'a jamais montré d'intérêt dans ce qui est éternel puisque dans le ventre de sa mère il a déjà choisi ce monde-ci, et consenti à abandonner son monde futur (Tana debe eliahou zouta 19).

Voilà deux modèles complètement opposés: celui d'Essav et celui de Yaacov.

Yonathan Haik

## Rébus



## La Force d'une parabole

Après s'être débarrassé de Lavan, Yaacov prend la route pour revenir en Israël. En apprenant que Essav vient à sa rencontre, Yaacov a extrêmement peur. "Vayra Yaacov méod vayètsèr lo." (32,8) Pourtant, à deux reprises Hachem a promis Sa protection à Yaacov. Une fois au moment du rêve de l'échelle. Il lui a dit : " Et Je te garderai où tu iras " (28,15). Et une seconde fois lorsqu'il va quitter Lavan : " Retourne vers ta terre natale et Je serai avec toi ". (31,3) La peur de Yaacov est-elle réellement justifiée ? De plus, Yaacov savait que Essav attendait la mort de Its'hak pour se venger (27,41), qu'avait-il donc à craindre pour le moment ? Le Maguid de Douvno répond à l'aide de la parabole suivante :

*Dans un petit village isolé, de nombreux habitants tombèrent malades. Mais, n'ayant aucun médecin sur place, leur situation risquait de se dégrader rapidement. Dans ce village, habitait également un homme proche du gouverneur de la région. Un jour cet homme ressentit une douleur à la tête, il se mit alors à gémir et à hurler à cause de sa maladie. Le gouverneur qui se préoccupait fortement de la santé de son ami, fit envoyer un médecin en urgence auprès de lui pour le soulager rapidement. La famille de notre "malade", le connaissant, savait qu'un petit mal de tête ne le mettait jamais dans un tel état. Ses proches lui demandèrent donc les raisons de toute cette agitation. Il leur répondit : "Comprenez que je ne crie pas pour moi mais pour tous les autres malades de cette ville ! En amplifiant ma situation j'ai provoqué la venue d'un médecin pour moi. Une fois*

*sur place, il pourra alors s'occuper de tous ceux ayant vraiment besoin de lui".*

Ainsi à la vue de Essav s'approchant de lui, Yaacov a eu peur car toutes les générations qui après lui devront affronter leurs ennemis, n'auront pas forcément les mérites nécessaires pour tenir le coup. C'est pour elles que Yaacov se faisait du souci et pas pour lui.

Il a ainsi levé ses yeux au ciel et demandé la clémence divine non pas pour lui, mais plutôt pour ses descendants. Lorsqu'ils seront dans une situation similaire, ils invoqueront le mérite de Yaacov. C'est ce que nous disons dans le Téhilim 20 : "Que Hachem t'exauce au jour de détresse, que le nom du D. de Yaakov te protège ! "

Jérémy Uzan

## La Question de Rav Zilberstein

Léïlouï Nichmat Roger Raphaël ben Yossef Samama

Talia est une mère de famille qui aime faire plaisir à son mari et ses enfants. C'est pourquoi, le jour où son mari lui fait comprendre que cela lui ferait très plaisir d'avoir ses parents un Chabat à sa table, elle lui fait la surprise et invite en cachette ses beaux-parents pour le Chabat. Évidemment, elle veut faire bonne impression à sa belle-mère et c'est pourquoi elle se met immédiatement au travail pour préparer un merveilleux Chabat. Mais à peine a-t-elle commencé à s'affairer que la voilà parler après avoir violemment glissé sur son carrelage mouillé. Elle a du mal à se relever et encore plus à se remettre au travail mais elle le fait en se disant que les douleurs passeront rapidement. Malheureusement, cela ne se passe pas comme prévu et lorsqu'elle peut enfin reprendre le travail, il ne reste qu'un jour pour tout préparer. Et puisqu'elle n'est pas vraiment une bonne cuisinière et surtout pas vraiment rapide, elle se dit qu'il lui sera impossible de préparer un Chabat à la hauteur de ses invités. C'est à ce moment-là qu'elle a une « merveilleuse » idée, elle va trouver une voisine qui travaille chez un très bon traiteur et lui commande un Chabat complet. Le Chabat arrive et son mari est ravi d'avoir ses parents chez lui. Il se demande comment sa femme si fatiguée cette semaine a pu préparer un Chabat si majestueux. Il ne tarde pas à le comprendre lorsque sa femme lui explique discrètement qu'elle a tout commandé chez la voisine. Même les beaux-parents et surtout la belle-mère qui est une excellente cuisinière sont ravis et se délectent de ces mets si raffinés. Jusqu'au repas du midi au moment où Messaouda goûte la Dafina et se rend compte qu'elle est meilleure que la sienne, elle ne peut retenir son étonnement et demande à sa belle-fille si c'est bien elle qui a cuisiné tout cela. Talia, très étonnée que sa belle-mère doute d'elle et n'osant pas avouer le pot aux roses, répond fièrement que c'est bien elle qui a préparé tout ceci. Mais alors que les années passent, Talia a toujours sur la conscience ce mensonge, elle se demande si elle avait la moindre permission d'agir de la sorte. Qu'en pensez-vous ?

Il est évident que la belle-mère, en posant une telle question à sa belle-fille, a mal agi puisqu'elle ne lui donne pas le choix de mentir le cas échéant. Une belle-mère intelligente se suffit de complimenter et remercier chaleureusement. Le Rav Zilberstein nous apprend donc que Talia n'a en rien trompé sa belle-mère car cet interdit ne s'applique que dans le cas où la personne fait cela dans un intérêt financier ou bien pour une quelconque reconnaissance comme celui qui dirait à son ami « J'ai ouvert cette bouteille spécialement pour toi » alors que ce n'est pas le cas, comme on le voit dans la Guemara 'Houlin (94b). Or, dans notre histoire, Talia ne l'a pas fait dans cette intention mais seulement parce que sa belle-mère a agi avec indécatesse et avec un trop de curiosité, elle ne recherche aucunement une reconnaissance de sa belle-mère mais seulement le fait de bien les recevoir.

Le Chaar Atchouva développe et décrit l'interdit de mentir en neuf catégories. Parmi elles et une des moins graves est celui qui ment sans aucun intérêt et n'entraîne en cela aucune perte. Dans ce cas-là, la gravité est amoindrie mais il reste tout de même le fait qu'il a menti « gratuitement » à moins qu'il s'agisse là d'une Mitsva de faire la paix où cela sera autorisé comme nous le dit la Guemara Yebamot (65b).

En conclusion, Talia avait le droit d'agir de la sorte car il s'agit d'un mensonge qui n'a d'autre intérêt que de faire la paix dans la famille. (Tiré du livre Véaarèv Na, Tome 4, page 290)

Haim Bellity

## Comprendre Rachi

« Essav courut à sa rencontre, il l'enlaça, il se jeta à son cou, il l'embrassa, ils pleurèrent. » (33/4)

**Rachi écrit** : « Les lettres du mot "vayichakehou" (il l'embrassa) sont surmontées d'un point. Ces points font l'objet d'une discussion dans la Braïta du Sifri : Pour certains, ces points signifient qu'il ne l'a pas embrassé de tout son cœur. Rabbi Chimon bar Yo'haï dit que c'est une halakha, il est connu que Essav déteste Yaacov, mais à ce moment-là sa pitié l'a emporté et il l'a embrassé de tout son cœur. »

**Les commentateurs expliquent** :

Lorsque la Torah met des points sur les lettres d'un mot, cela a pour but d'atténuer le sens de ce mot et d'aller dans le sens inverse de ce mot. **Selon cela, on pourrait expliquer la discussion ainsi** : Le premier pense : ce mot sans les points signifie qu'il l'a embrassé donc lorsque la Torah met des points c'est pour atténuer cela et aller dans le sens inverse. Par conséquent, cela signifie qu'il ne l'a pas embrassé sincèrement.

**Rabbi Chimon bar Yo'haï pense** : Venant de Essav, ce mot sans les points signifie déjà qu'il ne l'a pas embrassé sincèrement. En effet, c'est une halakha connue selon laquelle Essav déteste Yaacov. Par conséquent, lorsque la Torah met des points pour aller dans le sens inverse, il en résulte qu'à ce moment il l'a embrassé de tout son cœur. Commençons par expliquer ce que signifie exactement ce que dit le premier avis, à savoir que Essav n'a pas embrassé Yaacov sincèrement.

**Il est ramené ainsi dans Pirké Rabbi Eliezer, Midrash Tanhouma** : Essav dit : "Je ne vais pas tuer Yaacov mon frère avec des flèches mais avec ma bouche. Je vais le mordre et lui sucer son sang et au moment de le mordre, le cou de Yaacov est devenu dur comme un os selon Pirké Rabbi Eliezer, comme du marbre selon Midrash Tanhouma, c'est pour cela qu'il y a des points sur le mot "vayichakehou" car l'embrassade n'était pas sincère.

**Ensuite, expliquons quelle est la problématique de Essav envers Yaacov** : D'un côté, le souci principal de Essav est de paraître bien aux yeux du monde, d'incarner le bien avec des grandes et nobles valeurs pour l'humanité. D'un autre côté, il nourrit une haine profonde envers Yaacov et désire le tuer. Mais Yaacov étant irréprochable, si Essav tue Yaacov, il passera pour un meurtrier, il abîmera son image à laquelle il tient tant. Yaacov étant bon et pratiquant le bien, si Essav l'attaque avec des flèches, il passera automatiquement du côté du mal, et pour Essav il est impossible de paraître comme le méchant aux yeux du monde. Yaacov ayant des hautes valeurs éthiques et morales, si Essav l'attaque d'une manière visible, il passera aux yeux du monde comme une personne immorale, ce qui est pour Essav inconcevable.

**D'où la problématique de Essav** : comment tuer Yaacov tout en conservant une bonne image.

**Et là se situe notre discussion ramenée par Rachi** : Selon le premier avis : Essav trouve le stratagème suivant, embrasser Yaacov et le mordre à ce

moment-là. Ainsi, aux yeux du monde, Essav est bon puisqu'il embrasse Yaacov et en même temps il est en train de le tuer et le vider de son sang. Autrement dit, Essav se met dans une position où visiblement il aide Yaacov, il est son allié très proche telle une embrassade mais en réalité c'est pour le mordre et le vider de son sang.

**Vient Rabbi Chimon bar Yo'haï dire** : Mais cela est l'attitude habituelle de Essav, il n'y a pas besoin de point sur "vayichakehou" pour savoir que toute embrassade de Essav est pour pouvoir mieux mordre Yaacov. Et si tu demandes : "mais cela ne se voit pas et ne se vérifie pas dans la réalité", Rabbi Chimon bar Yo'haï répond alors : On ne le réalise pas car Essav est passé maître en hypocrisie et à l'art de la tromperie, il a un très grand pouvoir de persuasion et est très convaincant par ses paroles douces et mielleuses. Mais ne vous y trompez pas : Essav déteste bien Yaacov et pour bien nous le faire comprendre, Rabbi Chimon bar Yo'haï emploie des mots très forts, "halakha" comme l'explique les commentateurs pour dire que de la même manière qu'une halakha ne change pas, ainsi la haine de Essav envers Yaacov ne change pas. Ainsi, même si les apparences sont trompeuses, sache que Essav n'a pas changé, ne te dis pas que la haine de Essav c'est du passé, que ce n'est plus d'actualité car de la même manière qu'une halakha est toujours d'actualité, ainsi la haine de Essav est toujours d'actualité et toutes ses embrassades sont pour piéger Yaacov et ainsi, étant au plus proche de Yaacov sans qu'il soit sur ses gardes, il pourra le mordre tout en laissant paraître qu'il est en train de l'embrasser. Rabbi Chimon bar Yo'haï emploie donc le mot "halakha" pour nous mettre en garde qu'il ne faut pas se fier aux apparences et que la haine de Essav sera toujours présente telle une halakha.

**Se pose donc la question pour Rabbi Chimon bar Yo'haï** : Alors pourquoi y a-t-il des points sur "vayichakehou" ?

**Et là, Rabbi Chimon bar Yo'haï nous apprend un grand 'hidouch** : Parfois, Essav embrasse sincèrement Yaacov sans vouloir le mordre mais vraiment avec amour et un cœur sincère. Mais après tout ce qu'a dit Rabbi Chimon bar Yo'haï, comment comprendre cela ? Voilà que telle une halakha est la haine que Essav nourrit envers Yaacov ! ?

On peut remarquer que les mots juste après sont "ils ont pleuré" et juste avant, Yaacov s'est prosterné sept fois et se trouve à terre.

**Ainsi, on pourrait proposer de répondre** :

Toute la haine de Essav telle une halakha qui ne changera jamais est lorsque Yaacov à la tête haute, lorsqu'il réussit, lorsqu'il est heureux et joyeux... Alors, cela est insupportable pour Essav et dans cette configuration, il cherchera à le mordre tout en laissant paraître qu'il l'embrasse. Mais lorsque Yaacov est soumis, opprimé, agenouillé à terre et que Yaacov pleure alors effectivement ces points sur le mot "vayichakehou" nous apprennent que Essav pourrait parfois, dans cette configuration, l'embrasser d'un cœur sincère et pleurer avec lui : « ...il l'embrassa, ils pleurèrent... »

« Lorsque les bnei Israël sont joyeux, aucune nation se réjouit avec eux » (Rachi, Bamidbar 23/9)

Mordekhai Zerbib